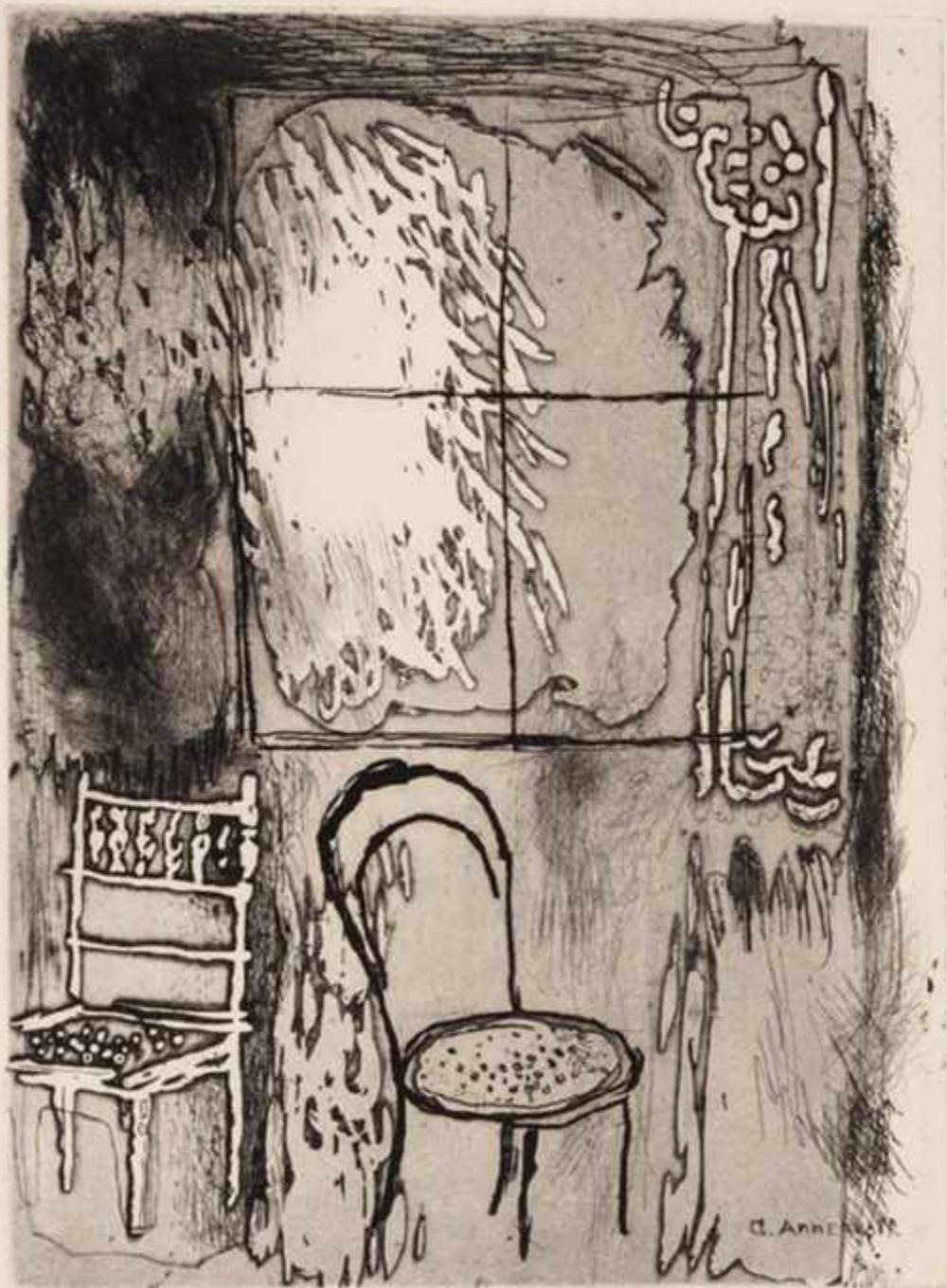




G. Ansenkoff.

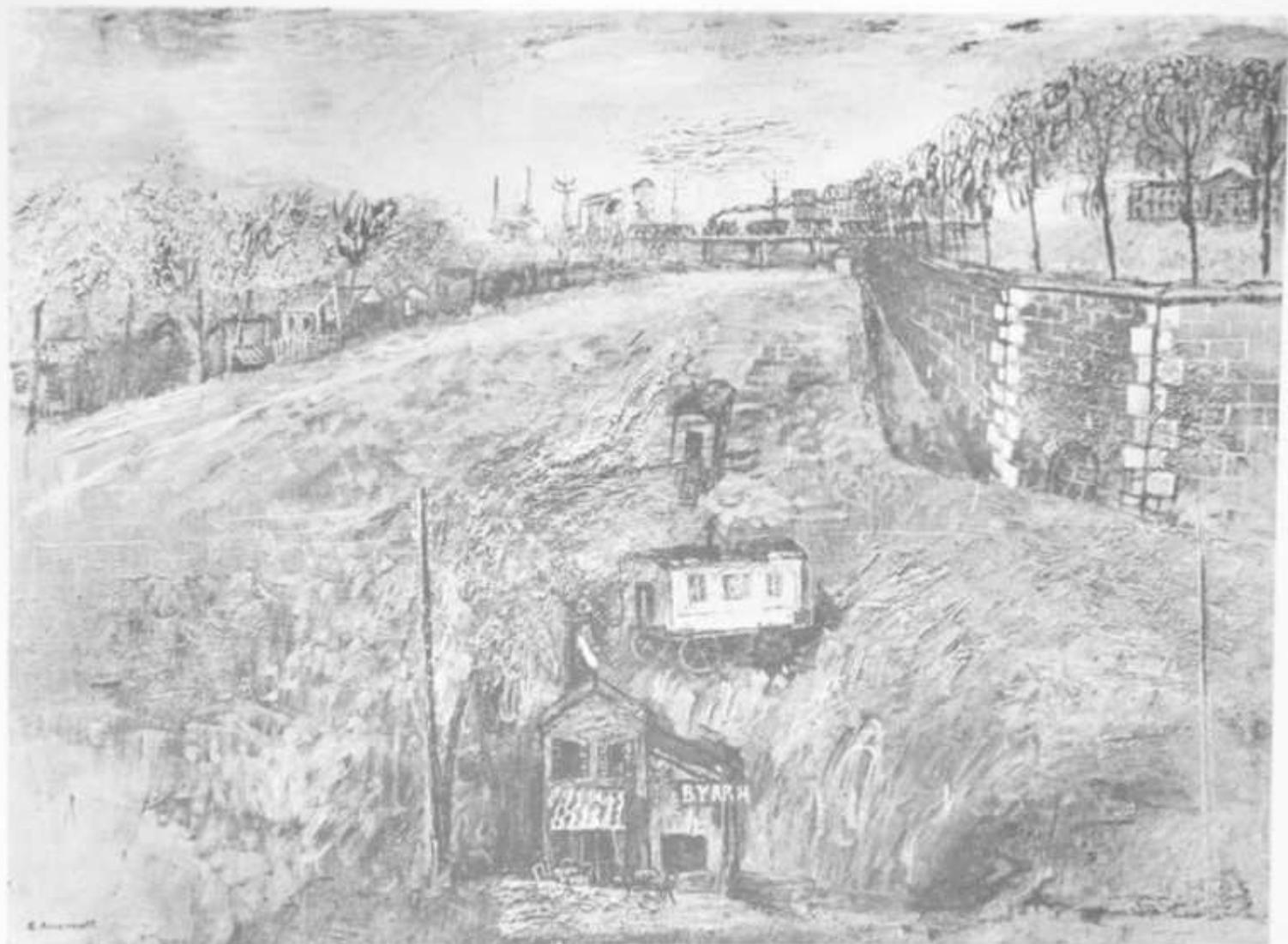


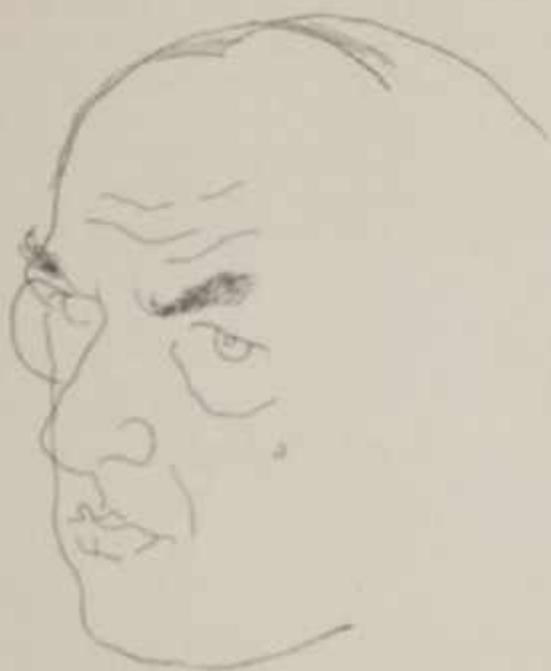




49/5. 1931

G. Arne



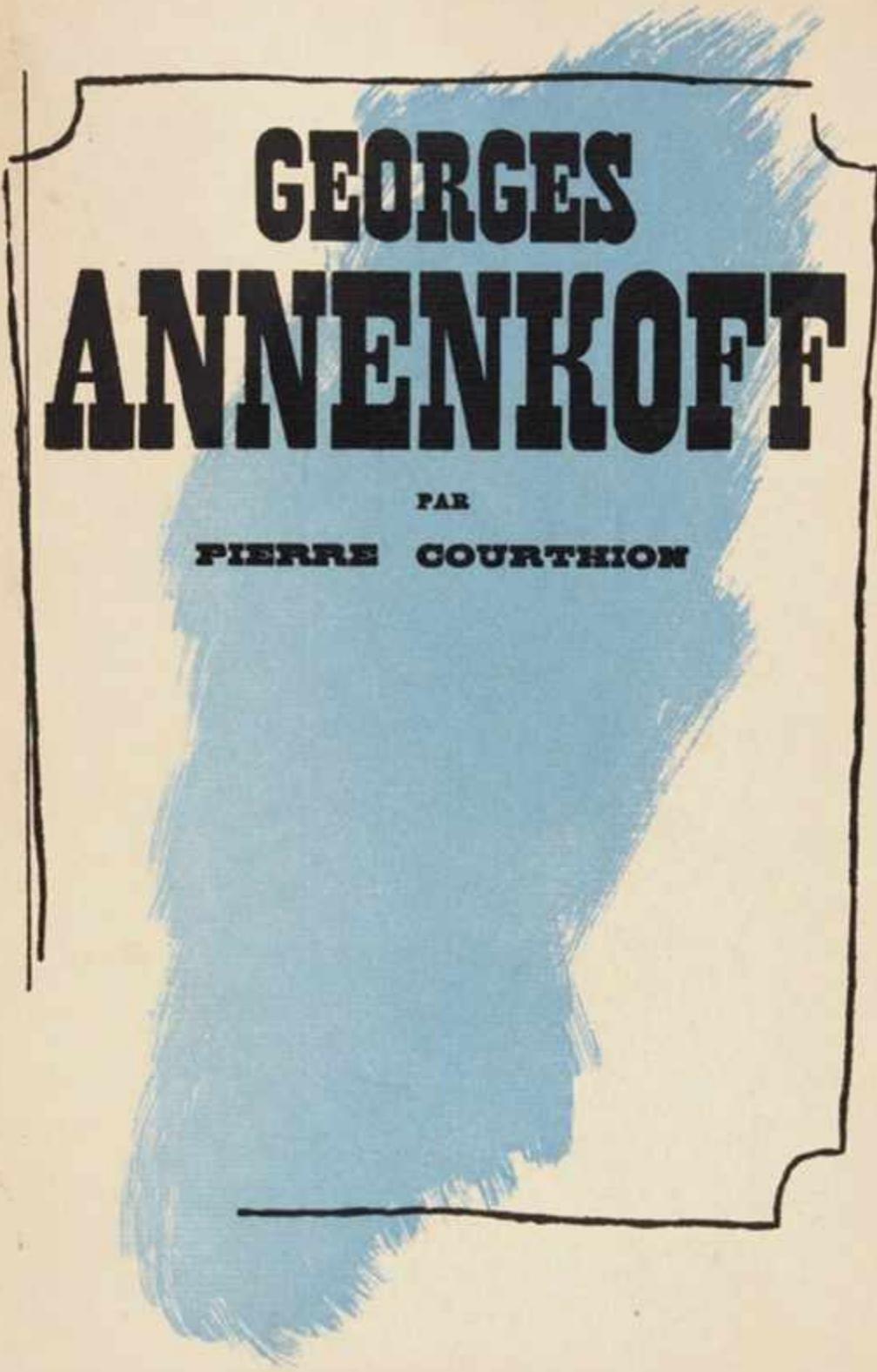


Cette tête de Russe poli, ronde, lippue avec des cheveux rares et très fins. Une verrue sur le nez. J'essaie de lui trouver une manie, mais il est calme, calme et pèse ses mots dans la paume de ses mains. Son regard décidé.

Le roman qu'il a illustré avant la révolution soviétique, ces petites gens qui font des zigzags sur la page, le héros du livre avec ses cheveux raides, son faux-col interminable, ses yeux qui rient comme deux escargots et le pianiste enragé qui mange ses partitions, croque ses notes avec frénésie. Je retrouve là cette mimique, ce tragique obsédant, ce sens de la caricature qui frappe, à la lecture de Dostoïewski, l'homme au chapeau de crêpe.

Je ne dirai pas que j'eusse trouvé dans l'œuvre d'Annenkoff des signes évidents de cette admiration pour le maître brabançon, mais certains tableaux du peintre russe m'avaient frappé par leur analogie avec les *intérieurs* de James Ensor. Cette rencontre pourrait s'expliquer par la vénération que portent ces deux artistes de génération différente au maître du *Jardin de Délices* et du *Chariot de Foin*.





**GEORGES
ANNENKOFF**

PAR

PIERRE COURTHION

**GEORGES
ANNENKOFF**

PAR

PIERRE COURTHION

ÉDITIONS DES
CHRONIQUES DU JOUR
PARIS